

Dans ce numéro :

NUIT BLANCHE
AU STUDIO

Ciné.

mondial



N° 81 - 19 Mars 1943

TOUS LES
VENDREDIS

4^F

Récente révélation
de notre Empire
d'outre-mer, Philina
Loquez dans le
rôle complexe de
Kiatch, la belle et
impitoyable rivale
de *Malhia la Métisse*.

(Photo Cahmal.)



9265



FLUET S'ENTRAINE et maigrit... INSTANTANÉMENT

1. — Bien que d'une stature imposante et cela malgré les rationnements, Fluet tient cependant essentiellement à garder sa « ligne ». C'est pourquoi il se livre régulièrement à des exercices de culture physique. Mais, je vous le demande, qui, de la gymnastique ou des restrictions ont eu raison de l'obésité de Fluet ?

2. — Rassurez-vous, cet amaigrissement subit n'est dû qu'au reflet fantaisiste d'un miroir concave.

3. — Fluet, lui, trouve que cette plaisanterie est pleine de sel... amaigrissant bien entendu. De plus, nous a-t-il dit, j'ai réalisé un des rêves de ma vie : être svelte ou plutôt... Fluet !



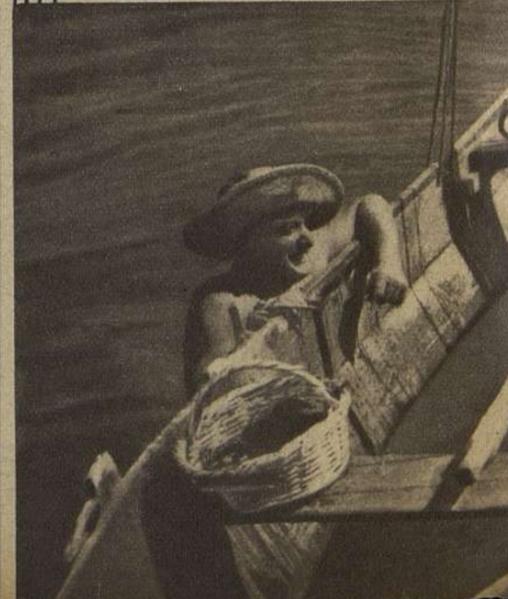
(Photos Jean Francis.)



Bien qu'on ne voyage plus, l'exotisme reste à la mode, voici un paréo hawaïen pour la plage et la piscine porté par Mlle Wanda du Casino de Paris. (Création Reard.)



Sens interdits



Il est évident que le cinéma français post-armistice ne nous montre plus rien qui puisse exciter d'autres sens que ceux que nous possédons réglementairement. Nous entendons par là la vue et l'ouïe d'abord, le goût accessoirement si, par aventure, l'action du film exige une ripaille anachronique qui excite nos sucs gastriques, et enfin le toucher et l'odorat qui sont réservés aux spectateurs à leur retour chez eux par le métro.

Quant au sixième sens — nous voulons parler de celui qui a un petit air de famille avec le sixième commandement — il n'est pas ques-

tion de le réveiller par ces temps de restrictions.

Le sex appeal se meurt, le sex appeal va mourir, le sex appeal est mort. Si les appas de Viviane Romance trouvent encore, par intermittence, le moyen de s'épanouir sur l'écran, c'est sans doute parce que ceux-ci constituent le plus clair du talent de cette avantageuse personne.

Hormis cette charitable dérogation, les costumiers utilisent — par esprit de contradiction, sans doute — des kilomètres de points de textile pour cacher tout ce que nous ne saurions voir désormais sans que le rouge de la honte vienne ternir nos fronts purs et lilliaux ; les metteurs en scène se métamorphosent en grands eunuques pour couper eux-mêmes toutes les scènes susceptibles d'éveiller en nous des appétits malsains et des fringales salaces.

Bref, ce n'est plus une vague de pudeur que nous subissons, c'est un raz-de-marée. Nous assistons au triomphe du bromure, de la mitaine, de la guimpe et de la robe à traîne.

Sans doute, il importait peut-être de réagir contre des licences que le cinéma français se permettait jadis et dont les vaudevilles militaires nous ont donné de regrettables exemples. Sans doute, le cheptel du trottoir avec ses filles et ses vrais de vrais prenait-il un peu trop le haut du pavé, mais il est non moins évident que nous sommes tombés d'un excès dans l'autre.

Nous ne prétendons pas brandir ici l'étendard de la révolte et réclamer d'urgence un peu plus de simplicité dans le cache-sexe ou le soutien-gorge de ces dames de l'écran.

Jamais le cinéma français n'a été aussi guindé alors que, au contraire, le théâtre se permet des licences visuelles assez gracieuses.

Ilse Werner représente la beauté classique, tandis que Ruth Buchardt représente la beauté sophistiquée.

Nous avons vu quelques pièces de théâtre qui nous semblent propres — si nous osons ainsi dire — à offenser la pudeur du spectateur de cinéma désormais pur et sans tache.

Nous avons vu, de nos yeux vu M. Popy à l'Atelier, non seulement lulliner outrageusement des dames peu farouches mais se déshabiller (oh ! horreurs) sur scène ; nous venons de voir enfin dans « L'Impuissant » (pièce autobiographique), une femme toute nue poser pour un peintre au premier acte.

On nous a signalé par ailleurs d'autres pièces que le manque de temps et notre estimable pudeur ne nous ont pas permis de voir : « La folle d'amour » à l'Œuvre (sans jeu de mots), « M. de Falindor », pièce qui s'inspire, paraît-il, des contes de ce petit vicieux de Boccace, « L'honnête Florentine » adaptée de « La Mandragore », de ce compliqué de Machiavel, la pièce de M. Jean de Létra « On demande un ménage ».

D'autre part, nous sommes obligés de constater que si le cinéma français emploie le bromure à doses massives, le cinéma étranger, c'est-à-dire européen, se hasarde à nous décoller quelques vedettes.

C'est ainsi que Mlle Hilde Krahl dans « La Sérénade du souvenir » plonge et nage entièrement nue dans un lac sans vague et transparent.

Il est certain que dans l'ensemble, les films français manquent précisément de ce genre de rebondissements.

Paulette Goddard ne redoute pas de faire admirer sa beauté.

(Photos UFA.-A.C.E.)



Nuit blanche... au Studio!



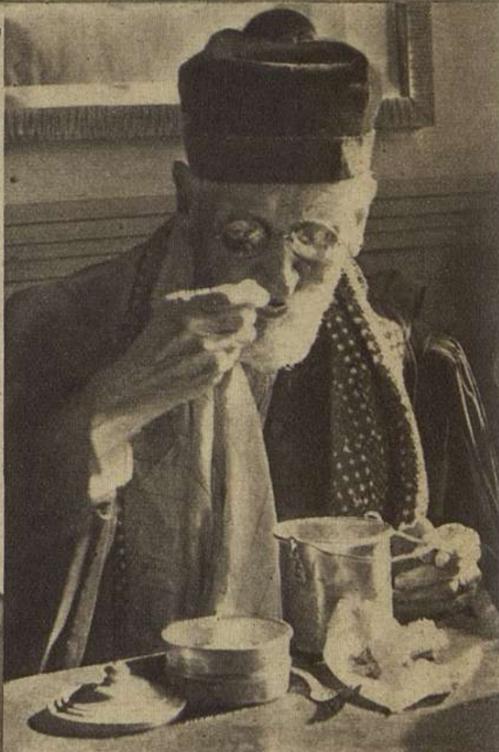
Jean DREVILLE

TOURNE

Le reporter du studio est un peu comme le commis voyageur. Le succès de sa tournée dépend pour une grosse part de l'humeur de ses clients. Mais pour trouver le moment favorable, il ne peut guère s'en remettre qu'au hasard. Arrivera-t-il à l'instant d'euphorie où la bonne humeur règne sur le plateau? Tombera-t-il au contraire malencontreusement sur la scène orange où la grande vedette menace de « tout plaquer »? La Providence seule répondra!

Studio Buttes-Chaumont. La grande clarté... Commençons notre tournée par le client le plus proche. Les studios ont la fâcheuse habitude de séjurer « extra muros ». Celui-ci fait exception. En

LES ROQUEVILLARD



Ce figurant n'a pas pris le temps de déposer sa toque et sa toge. Il s'est précipité à la cantine où il mange d'un bon appétit.

le sourire que la production « tourne de nuit ». Renée Faure, Sylvie, Jany Holt, Mila Parély ont franchi cette porte au petit jour, les traits tirés, mais le cœur plein de la fameuse « satisfaction du devoir accompli ». Les Bénédictines du film de Robert Bresson célèbrent « Matines ». J'aurais dû m'en douter et prévoir aussi bien que la Grande Claryé ne pouvait tourner que de nuit... puisque l'on réalisait dernièrement le Soleil de minuit en plein midi, à Courbevoie! Les gens de cinéma ont le goût des contrastes.

Studios de la Seine. Les Roquevillard... Du Bordeaux courant, déjà goûté jadis. On dit qu'il gagne en vieillissant... Ne manquons pas l'occasion d'en juger. Des Buttes-Chaumont à Levallois, la route est longue et le métro changeant. Nous arriverons pour onze heures, en plein travail...

Hélas! Les Roquevillard font la grasse matinée. Le plateau est désert, ou presque. Quelques machinistes passent négligemment une dernière couche de vernis à la barre des témoins. « On tourne à midi, mais allez au petit bar en face, vous y verrez du monde... »

En effet, le « bar du studio » est plein de soleil, et d'étoiles de toutes les grandeurs. Avant de commencer le travail, le meilleur en scène Jean Drévillle y déjeune sans façon coude à coude avec l'électricien qui apporte sa gamelle. Des figurants en toge, des seconds rôles en toilette 1880, y prennent un café sur le zinc. Du studio au bar, à travers la rue, c'est un va-et-vient pittoresque mais qui n'étonne pas les habitués du quartier. Voici Clariand en civil. Nous le retrouverons un peu plus tard sur le plateau, auprès de Charles Vanel qui s'est composé en père Roquevillard une tête remarquable. Il est avocat comme Clariand

L'HOMME QUI VENDIT SON AME... au Diable

Dans le dos de Sacha Guitry et de Marguerite Pierry, une main va-t-elle saisir le coffret précieux posé sur le bureau? Non, car cette main n'est qu'un moule placé là par fantaisie.



J.P. PAULIN

TOURNE

nage : jaquette étriquée, faux col à l'ancienne mode, cheveux en brosse. Le Vigan, qui fut Jésus dans Golgotha s'est transformé en un Satan tout symbolique, mais non moins pervers, acharné à disputer à la blonde Michèle Alfa, saluiste au cœur tendre, et au bon curé Larquey, l'âme incertaine d'André Luguet. En dépit de tout cela, ne croyez pas que ce film soit

Le Vigan prend des allures diaboliques, en mauvais diable qu'il est, pour entraîner le banquier Luguet dans ses filets.



SACHA GUITRY

TOURNE

NUIT BLANCHE

une œuvre moralisatrice à tous crins. « C'est une comédie que je traite dans le ton de l'humour », assure J.-P. Paulin.

Cela est d'autant plus méritoire qu'au studio comme ailleurs les difficultés sont grandes. On sait que pour une meilleure répartition du courant, certains studios tournent la nuit. Est-ce pour cela que Sacha Guitry a intitulé son nouveau film Nuit blanche?

De retour aux Champs-Élysées, comme il manquait quelques photos pour compléter cette page, nous faisons un dernier saut aux studios François-1^{er}, où le maître se met en scène sous les traits d'un sculpteur lamenteux. Ici les prises de vues ne commenceront qu'à minuit. En attendant, les accessoiristes démobilisent à grands coups de marteau le décor du Salon, tandis que d'autres mettent en place le bureau du sculpteur. Ameublement de goût, bibelots de valeur, gravures anciennes. Par delà une large baie, on aperçoit le chevet de Notre-Dame...

C'est là que Marguerite Pierry viendra entretenir l'artiste menacé de cécité, d'une œuvre qu'elle mène depuis vingt ans pour aider les



aveugles, leur rendre courage. Long débit qui ne sera coupé qu'un instant et aussitôt repris sans déhanchement. Mais il est vrai que Sacha Guitry est l'un des rares réalisateurs qui travaillent dans le calme et traitent leurs collaborateurs avec une correction de grand sage.

Nuit Blanche n'est plus seulement un titre pour les acteurs, les techniciens, ni même pour le reporter. Depuis longtemps le dernier métro s'est arrêté. Il faudra attendre le petit jour pour quitter le studio et rentrer chez soi, fourbus, après avoir bouclé le tour du cadran...

Pierre LEPROHON.



Viktor Staal

UN
Scientifique
raté!

VIKTOR STAAL est né à Franskstadt, en Moravie. Rien ne le prédisposait à la carrière théâtrale, ni à la carrière cinématographique... C'était un enfant sage, rêveur, qui avait une forte tendance à se plonger dans la lecture des poètes. A l'âge de dix ans, il connaissait Goethe par cœur. Quelques années plus tard, on le retrouve à la Faculté des sciences économiques et commerciales. Le poète était changé en homme de science.

A l'insu de ses parents, il suivait en cachette les cours d'art dramatique de Troppan. L'influence de Goethe se faisait sentir, Faust n'inspirait pas un jeune auteur, mais un futur comédien.

Quand il débuta au théâtre de Troppan, il n'avait pas encore renoncé à ses études scientifiques, et ses parents espéraient bien que cette fantaisie d'étudiant lui passerait.

Elle ne passa pas... Viktor Staal montra aussitôt des qualités dramatiques étonnantes. Il quitta bientôt et les sciences et l'économie pour suivre une troupe de théâtre à travers les villes allemandes et vint à Vienne.

A Vienne, il fut pris par le cinéma... Ce furent alors la Chevauchée vers la ville, Fille d'Eve, avec Marika Rokk, Femmes pour Golden Hill, L'école des amoureux et un Grand amour, avec Sarah Leander.

Bientôt nous le verrons dans le Démon de la danse avec Marika Rokk, ce film que nos lecteurs ont baptisé.

J. R.

(Photo UFA. - ACE.)

Une journée...



Seule sur la pelouse, elle répète ses prochains succès en s'accompagnant elle-même.

Puis, après quelques plongeon dans sa piscine, elle prend un bain de soleil.



Dans l'après-midi, elle visite son clapier où elle élève 50 lapins d'une espèce rare.

Avant d'entrer en scène au Burgtheater, elle rit et plaisante avec un camarade.



Et maintenant la voici prête à incarner Agnès Bernauer dans la pièce de Hettal.

...avec Maria HOLST

Vienne, 11 janvier.

De notre correspondant permanent

MARIA HOLST, qui est l'une des actrices de l'écran allemand des plus typiquement viennoises, a formé son talent artistique à notre Comédie-Française.

Née à Schönbrunn, Maria Holst passa dans cette jolie contrée viennoise une enfance libre et heureuse.

Ses parents ayant dû s'installer à Paris, la jeune Maria, au contact de notre capitale, sentit se développer en elle une vocation artistique déjà naissante. Pendant deux années, elle travailla sous la direction d'un des plus grands artistes de notre Maison de Molière. Aussi elle parle notre langue d'une façon exquise et parfaite.

Mais elle ne put résister à l'attrance de revoir son pays natal, de respirer l'air de Vienne et d'y exercer l'art que la scène française lui avait inculqué. Elle fut engagée à Brünn, puis à Vienne même. Depuis, elle se partage entre le Burgtheater — l'une des premières scènes dramatiques de la ville du Danube — et les studios de Rosenhügel.

Elle parut pour la première fois dans Opérette, et Willy Forst vit en elle la meilleure interprète de la gaieté et du charme typiquement viennois. Viennoise, elle l'est dans toute l'acception du terme et la beauté

classique de son franc visage ne le cède en rien à la musicalité de sa nature, à cette fougue, à cet enjouement et à ce dynamisme rieur qui émanent de la gracieuse artiste. Et sa voix, souvent couplée avec celle de sa partenaire Dorit Kreysler, prête une vie intense et colorée aux mélodies et aux valse chantées de Johann Strauss, le maître incontesté de l'inimitable opérette viennoise.

A Vienne, je trouve Maria dans son jardin, entourée de ses lapins. Car notre aimable artiste adore les bêtes et m'explique que l'élevage des lapins de race, tout intérêt commercial mis à part, la divertit et l'enchanté.

Un instant après, nous hérons un paisible fiacre, qui, tout comme au temps de Marie-Thérèse, circule actuellement dans les rues de Vienne.

— Venez avec moi, me confie Maria Holst. J'ai mille emplettes à faire. Nous les ferons ensemble et nous bavarderons. Tout juste une petite heure et j'ai terminé.

Devant l'église Saint-Étienne qui est, comme chacun sait, le centre de Vienne comme la place de l'Opéra celui de Paris, une énorme enseigne attire nos regards :

« Modes, Vienne-Paris-Anvers »
Comment résister à une telle tentation... internationale ? Et nous descendons comme deux écurieuls de l'antique véhicule.

Maria m'avait confié : — Je veux acheter un chapeau, un tout petit chapeau comme je les ai vus sur un magazine parisien... Vous savez, avec un rien de plume ou de fourrure.

J. DORVAL.

(Photos Tobis.)



Annie Ducaux dans « Pontcarral ».

Les Larmes

*C'est le secret des peines
De savoir qu'il y a des larmes toujours prêtes.*
Henry BATAILLE.

TANDIS que le train disparaît à l'horizon, elle le regarde et deux grosses larmes coulent lentement sur ses joues... » Un scénariste assez coté aux temps héroïques du cinéma, terminait toujours ainsi ses... œuvres. « Comme cela, avait-il coutume de dire, le film aura du succès... tout le monde pleurera à la sortie! » Si cette anecdote me revient en mémoire, ce n'est, certes pas, pour faire ici l'apologie des scénarios où le mélo sanglotant atteint les suprêmes limites de la bêtise humaine. Mais il est quand même un fait certain, c'est que toutes les bandes cinématographiques qui « font pleurer », obtiennent auprès



Viviane Romance dans « Cartacalha ».



Renée Saint-Cyr dans « La Femme Perdue ».



Annie Vernay dans « Dédé-la-Musique ».

sont en nous...

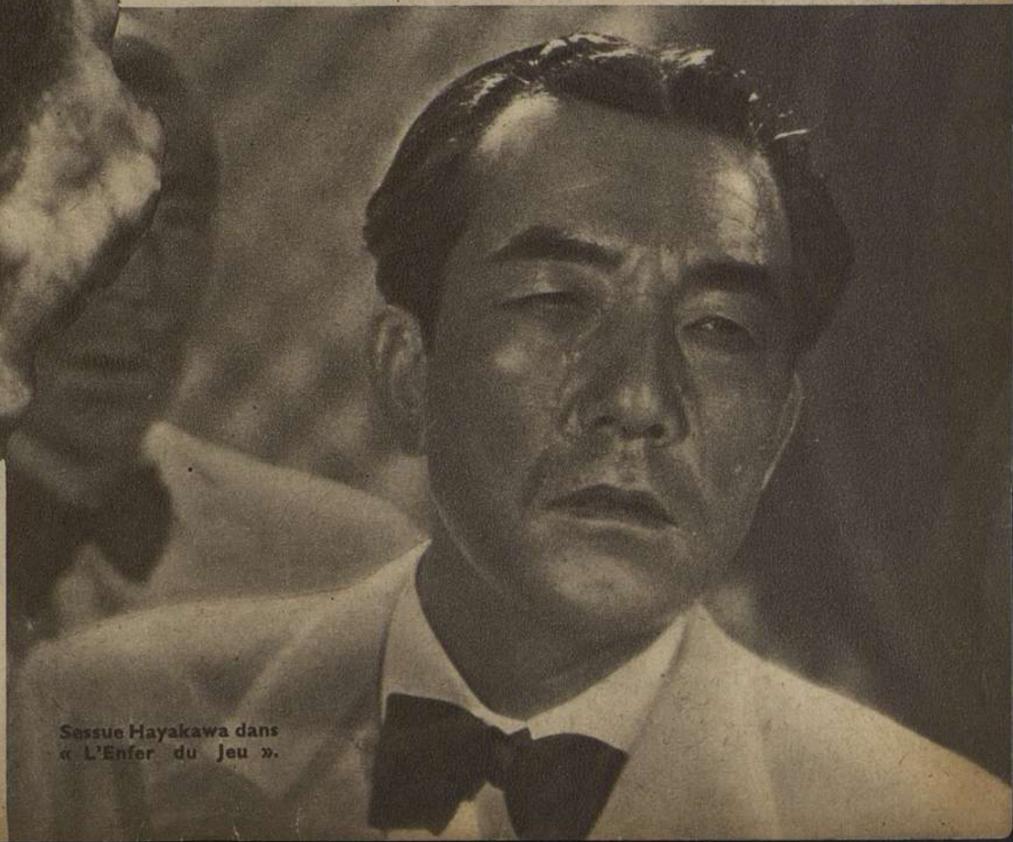
du populaire une immense faveur. Lorsque les yeux de la vedette apparaissent en gros plan, et que ruisselle un flot de glycérine, on peut observer que la majorité des spectateurs est courbée par une tempête lacrymogène... Mille drapeaux blancs de l'abandon de la volonté tremblent dans l'obscurité, et dès la porte du cinéma on entend mugir un concert nasal des plus expressifs. Et ce n'est pas ridicule, car bien souvent l'émotion collective qui étirent tous ces gens, d'âges et de conditions différents, retrouvent dans les larmes de la comédie leur propre amertume. Si l'orpheline est frappée et sans défense sous les coups de la brute, comme Blanchette Brunoy dans « L'empreinte du Dieu », le cœur du tueur de la Villette lui-même est broyé par un trop-plein de sensibilité... Si Viviane Romance dans « Cartacalha » ou Annie Ducaux dans « Pontcarral » pleurent leur amour perdu, le plus farouche misogynie espère que tout s'arrangera avant le mot fin... Et nul ne résiste aux larmes si l'action sombre dans le drame le plus poignant : les larmes, dit-on, embellissent le regard.

Aussi, pleurez beaux yeux de nos vedettes que nous aimerions consoler! Pleurez!... même de rire!

Guy BERTRET.



Louise Carletti dans « L'Assassin a peur la nuit ».



Sessue Hayakawa dans « L'Enfer du Jeu ».



Michèle Alfa.

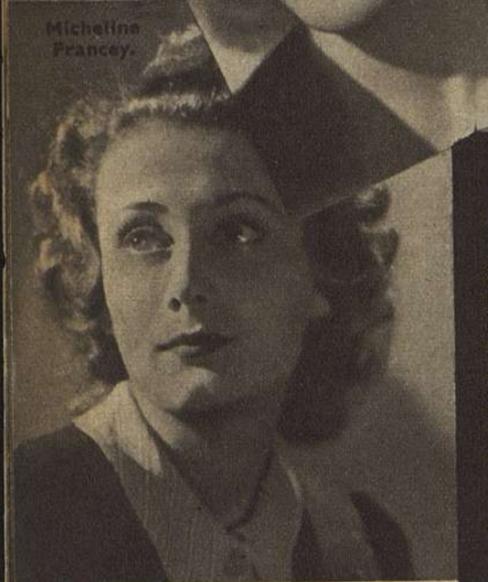
MICHÈLE FRANCHE ou MENTEUSE ?

Parmi les femmes, s'il est actuellement des artistes qui soient portées aux nues, ce sont bien Presle et Alfa : deux Michèle. De l'hébreu maskall (sensible) et Eu (Dieu) ?

« Les Michèle ont une bonne intelligence, une mémoire excellente et une volonté appréciable. Elles ont un charme mystérieux et une souplesse féline pour passer à travers les embûches de l'existence, en sachant ménager tout le monde. Elles sont franches pourtant. Fixez leur fidélité par une passion dont vous changerez souvent l'apparence. »

Tout en se récurant sur la question de l'intelligence et du charme mystérieux, Michèle Alfa déclare trouver tous ces traits en son caractère, hormis la franchise (mais péché avoué n'est-il point à moitié pardonné ?).

— En effet, j'ai une mémoire excellente, une certaine attitude de chatte à retomber sur mes pattes dans les pires circonstances, et, surtout, rien de tel pour « fixer ma fidélité » que de me manifester un sentiment aux facettes sans cesse différentes. Je crois, d'autre part, posséder une volonté indéfectible, mais sans persévérance : des accès d'énergie surtout. Enfin, comme je vous l'ai déjà dit, je suis quelque peu menteuse en ce sens que j'aime embellir la réalité. »



Micheline Presle.

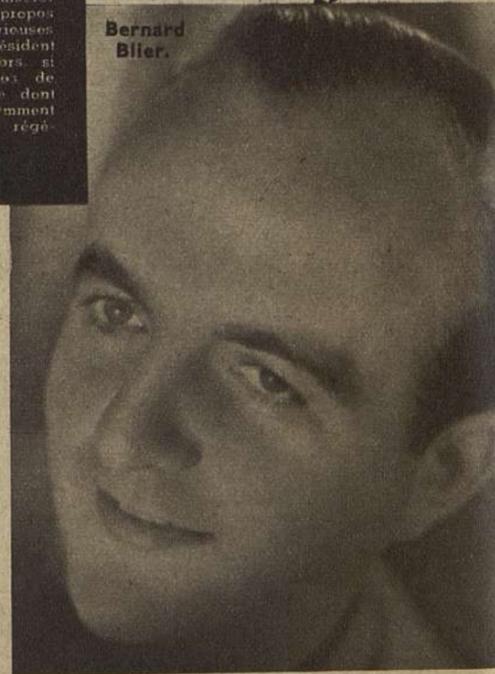
Micheline Francey.

L'ONOMATOMANCIE

dis moi comment tu t'appelles... je te dirai qui tu es !

L'ONOMATOMANCIE, ou onomancie, divination pratiquée à l'aide du nom d'une personne (qu'il ne faut pas confondre avec l'ontromancie : divination par les songes) est une espèce de science occulte aux origines fort anciennes. Joseph n'en usa-t-il point déjà pour prédire les sept années de famine de l'Égypte ? D'après les méditations de Pythagore, le nombre impair de voyelles dans un nom propre était de mauvais augure et présageait quelque triste accident. Au XVI^e siècle, un poète breton, le maître de Bevez, attribuait toutes les infortunes de Marguerite d'Autriche à la seule lettre M, qui était la première non seulement de Marguerite, mais encore des mots : malheur, misère, maladie, martyr, mort. Et dans URSULE MIROUET ? à propos de Minoret Levruault, Balzac nous affirme les mystérieuses puissances des noms « qui tantôt raillent, tantôt président les caractères ». Belles références n'est-ce pas ? Alors, si nous nous avisons d'appliquer à quelques vedettes de cinéma les principes de cette fameuse onomancie dont un de ses enthousiastes thuriféraires écrivait récemment qu'elle devait « hâter le progrès de l'humanité en la régénérant... » (?)

Bernard Blier.



BERNARD THÉSAURISE

« Étymologie : du teuton BERN ours et HART, hardi. Ce sont des intellectuels dans toute l'acceptation du mot. Ils sont profondément évolués. Énergie pondérée. Extrêmement cultivés et connaissant à fond le cœur humain. Assez détachés des biens matériels. »

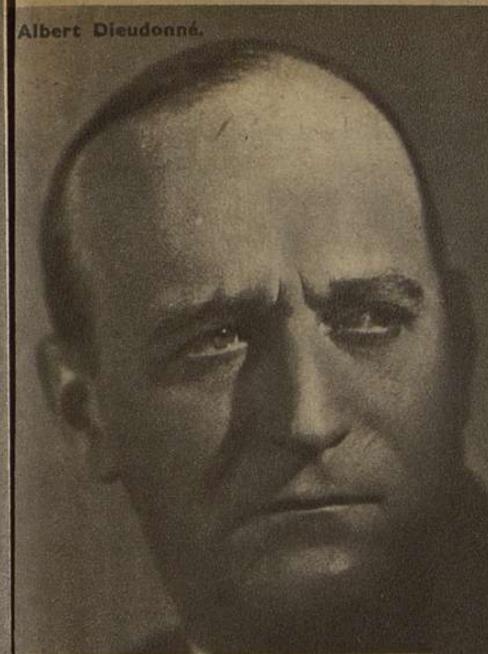
Soumis à Bernard Blier, ce diagnostic suscite de sa part un acquiescement quasi complet :

— Encore que je perçoive en moi une sorte d'impulsivité peu contrôlable, je peux me considérer comme un intellectuel fiéfi à tout égard. Rien ne me plaît plus que la lecture d'un beau livre et j'ai souci de me cultiver toujours davantage. Ce qui ne signifie tout de même pas que je « connaisse à fond le cœur humain ». D'ailleurs qui pourrait s'en flatter ? Détaché des biens matériels, je le suis en ce sens que l'avarice et la thésaurisation me sont étrangères, mais je ne dédaigne pas l'argent s'il me permet d'acquiescer des biens nécessaires à la liberté de l'esprit : maison, meubles, confort. Suis-je « un affreux bourgeois » ?

(Photos Harcourt.)

Bernard Lancret.

Albert Dieudonné.



ALBERT EST SENTIMENTAL

« Intelligence ouverte et chercheuse. Une volonté incertaine, et ils en souffrent. Ils ont souvent une fausse apparence de froideur et d'hypocrisie. Il n'en est rien, ils sont sincères, mais assez fiers d'eux-mêmes. Plutôt coureurs, jusqu'au jour où ils « font une fin » en se mariant. »

— Oui, soupiré Préjean, j'ai très peu de volonté, je le sais et j'en souffre. J'ai beau jouer les costauds et les tombeurs sur l'écran, on « m'entortille » comme on veut, d'autant plus que je suis toujours sincère, ce qui n'est pas, pour arranger les choses. « Coureur » ? Non, sinon pour « le maillot jaune ». Au contraire, je suis très « petite fleur bleue », un type qui s'amène au rendez-vous avec un bouquet de violettes, parfaitement. Quant à me marier, j'ai bien essayé plusieurs fois, mais sans succès. On verra ce que m'apportera l'avenir sur ce sujet... »

Ainsi parla le tendre et sympathique Préjean avant que d'aller prendre une leçon de catch pour son prochain film. Mais vous voilà prévenues, mesdemoiselles, notre champion est un sentimental de la plus belle eau. Alors, ne vous laissez pas effrayer par son allure de mauvais gargon et écrivez-lui plutôt vos plus doux encouragements. Il les a bien mérités pour sa franchise !

Albert Préjean.



A PRES cette rapide enquête, forcément incomplète, il serait peut-être vain de rechercher doctement, si d'après ces quelques exemples, l'onomancie mérite vraiment d'être considérée comme « un fil arraché au voile impénétrable du destin » (A. de Rochetal dixit...). Et puis, en France, tout ne finit-il pas par des chansons ? Aussi, nous contenterons-nous de conclure en répétant avec le poète :

Les noms ne font rien à la chose ;
On était quatre sœurs chez nous :
Angélique, Constance, Rose,
Aimée. Est-il des noms plus doux ?
Aimée était loin d'être aimable ;
Rose avait quarante printemps ;
Angélique faisait le diable
...Et Constance avait cinq amants !

CINQ-VERNES

JEAN symbole de VIRILITÉ ou MOLLESSE ?

Selon cette « science », les JEAN, par exemple, sont doués d'un grand pouvoir d'assimilation. Très maîtres des événements, ils ont une grande personnalité et montrent de l'audace, de l'ambition et de l'énergie pour arriver à leurs fins. Non incapables de ruses, ils sont pleins de contrastes violents, et, toutfois, sympathiques. Sentimentaux, chaleureux, passionnés, ils savent aimer ardemment. Jean ou « l'homme d'action ».

Ma foi, cette virilité et cette assurance de soi ne s'appliquent pas mal du tout aux grands JEAN de notre écran, depuis Jean Gabin, Jean Murat et Jean Chevrier jusqu'à Jean Marchat et Jean Galland. Mais pour Jean Paqui, Jean Claudio et Jean Lumière ? Quant à Jean Tissier, n'en parlons pas : loin d'être un dur, il se donne lui-même comme le prototype du mou... Jean Servais lui, à qui nous demandons de faire un peu d'introspection, nous déclare :

— Oui, je crois que je m'adapte assez facilement et que je ne suis pas dépourvu de volonté, mais de la à hésiter jamais ! Quand j'aime, c'est ardemment, en effet. Toutefois, si vous le voulez bien, je passerai rapidement sur ce chapitre. Reste à savoir si je suis vraiment « miséricordieux et aimable », comme le voudrait l'étymologie de mon prénom... »

La charmante Eliane de Crouse qui assiste à l'entretien, opine du bonnet avec ferveur. Le cas est donc tranché par l'affirmative : Servais est serviable. Qu'on se rappelle Angèle, d'ailleurs, et nul n'en sera étonné...

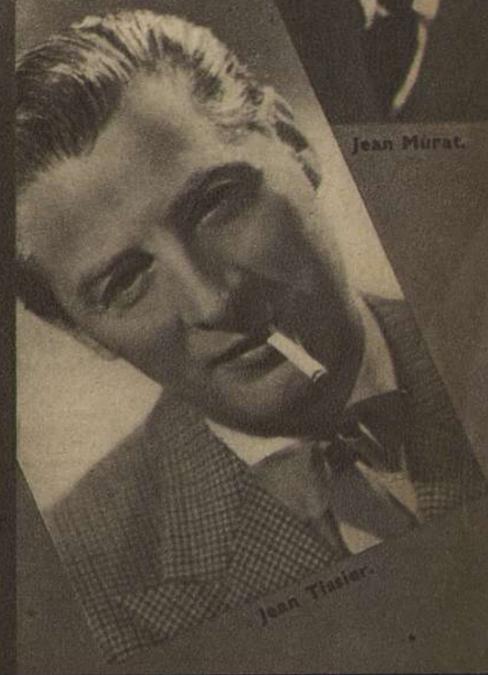
Jean Servais.



Jean Murat.



Jean Tissier.





A bord du navire blanc on peut pratiquer les opérations chirurgicales urgentes, même les plus difficiles.



Dans "Forces Occultes", le candidat à la franc-maçonnerie n'apprécie guère le verre de fiel.



Gaby Morlay dans les "Ailes Blanches" avant de prendre la voile religieuse.

Les films

par Didier DAIX

de partie de son intérêt du fait qu'il est établi d'après des documents exacts, ainsi qu'il l'affirme lui-même. Maurice Rémy, Marcel Vibert, Boverlo et Gisèle Parry sont ses principaux inter-prètes.

LES AILES BLANCHES

Dieu a, en somme, une position très com-mode. Quoi qu'il arrive, il n'est jamais responsable. C'est ce que nous affirmer ce film, qui se termine pourtant par ces mots à son adresse : « Que sa volonté soit faite ! » Il faudrait s'entendre. Il s'agit d'un mélo, et le scénario nous le fait bien voir. Rien n'y avait un mélo l'émotion manquée. Mais c'est un rap-port en pièces détachées. S'il y avait un prin-cipal personnage entre les deux prin-cipales histoires — car il y en a une — sième — peut-être y découvrirait-on un intérêt dramatique si mince soit-il. Mais il n'y a vraiment rien de commun entre la situation de cette jeune fille du monde qui entre au couvent, — parce « légion étrangère » religieuse, — que qu'elle ne peut plus faire de la fille-mère qui lui plaisait, et celle de la fille-mère qui quitte la maison paternelle. Tout cela est faux et sans attrait.

Par ailleurs, on voit, entre deux cornettes aux ailes blanches, dans une honorable mise en scène de Robert Péquy, une jeune fille fautive revenir pendant la guerre, un aviateur devenu infirme, mourir, dans le savoir, dans les bras de sa bien-aimée devenue vic-time, un monsieur riche tenter de ren-tre, un jeune danseuse très pure, un jeune croit avoir séduit avec son car-net de chèques, deux amoureux réunira finalement, une religieuse qui se souvient et une autre religieuse, plus âgée qui eût pu se souvenir. Il y a tout de même un bon rôle : celui de Saturnin Fabre, pittoresque, bien campé, dialo-gué avec verve par Paul Achard et joué avec la plus savoureuse fantaisie. Mais on se demande ce que Gaby Morlay, Jacques Dumesnil, Marcelle viennent faire dans cette galère. Jac-ques Baumer a une déli-cieuse autorité et de l'a-dresse. Lisidne Rey et René Dupuy citrent de char-mantes promesses et les autres font l'impos-sible.

LE NAVIRE BLANC

LES belles images ! Le film rayonne de leur clarté, respire de leur beauté, frémit de leur vie. Il est conçu sur le modèle de « S.O.S. 103 » qui nous em-mena à bord d'un sous-marin en perdition. Mais, cette fois, il s'agit de nous montrer la vie d'un cuirassé et celle d'un navire-hôpital. On assiste à l'existence des marins à bord du navire à l'existence des marins à bord du navire pendant le combat, multipliant prodigieuse selon un rythme extraordinaire les images en scène Rossellini, qui a réali-sé le film. Le metteur en scène Rossellini, n'en-cela, est un habile homme. Les scènes qui se déroulent sur le navire-hôpital, pour être moins étonnantes, n'en sont pas moins fort belles. On ne peut re-procher au film qu'une certaine confusion dans la topographie des différents bâtiments et notamment du cuirassé. Il a, par moments, assez mal éclairé sa lanterne.

FORCES OCCULTES

C'est un film actuel, puisqu'il consti-tue un réquisitoire contre la franc-maçonnerie. Une légère affabu-

lation tente de lui donner un semblant d'ac-tion, mais l'intérêt documentaire du film reste son principal mérite. Le scénario, dû à M. Marquès-Rivière, montre un jeune député d'avenir catéchisé par certains de ses aînés, et qui se laisse plus par curiosité, d'ailleurs, semble-t-il, que par conviction, de se faire admettre au sein du temple maçonnique. Dès lors, il va de sur-prise en surprise. Les meurs de n'en rien organiser. Mais n'a-t-il pas juré de n'en rien dire ? Bientôt, il se sent chambré jus-qu'au jour de sa révocation, dont il sortira vi-vant sans doute, mais non indemne et déses-péré devant le désastre qui s'accomplit. La guerre est déclarée.

Paul Riche a mis cela en scène non sans adresse. La reconstitution d'une séance à la Chambre des Députés est bien faite et celle de l'initiation du « profane » fort curieusement réalisée. Et si les scènes d'intimité sont d'un technique un peu romancé, mais d'un film documentaire qui tire la plus gran-

VOULEZ-VOUS ÊTRE VEDETTE ?

VOICI VOTRE CHANCE :
Enfin... Lecteurs, lectrices de « Ciné-Mondial » qui rêvez de faire du cinéma, voici votre chance :
Participez au concours du « Couple idéal 1943 », organisé par « Ciné-Mondial » et « Pathé ».

REGLEMENT DU CONCOURS
Devant le succès du concours, le jury a décidé de modifier comme suit les conditions :

CONDITIONS DU CONCOURS

- 1° Être abonné à « Ciné-Mondial » avant le 31 mars 1943 ;
- 2° Nous faire parvenir, avant cette date, deux photographies ;
- 3° Nous fournir les indications suivantes :
Quelle est votre taille ?
Quel est votre poids ?
Quel est votre tour de poitrine ?
Quel est votre tour de taille ?
Quel est votre tour de hanches ?
Quel est votre tour de mollet ?
Quelle est la couleur de vos cheveux ?
Quelle est la couleur de vos yeux ?
Quelle est la couleur de votre teint ?
Dans quel genre voulez-vous être vedette ?

Femme: Ingénue, Femme, Sportive, Vamp.
Homme: Jeune premier, Sportif, Romantique, Don Juan.

Quelle vedette prendrez-vous pour modèle ?
Le jury fera une première sélection d'après les renseignements et les photographies ; celles-ci seront admises en tous genres (amateur, Photo-Maton, identité, etc.), pourvu que la tête ait au moins 2 cm. 1/2 x 2 cm. 1/2.

Le jury retiendra vingt jeunes femmes ou jeunes filles et vingt jeunes gens qui participeront à des éliminatoires. Celles-ci auront lieu dans le courant du mois d'avril sur la scène d'un grand cinéma des Champs-Élysées dans les conditions suivantes :

Une heure avant la rentrée en scène, les concurrents apprendront le nom de leur partenaire et recevront le texte de la scène qu'ils auront à jouer. Celle-ci sera constituée par un dialogue extrait d'un film et composé de dix ou quinze répliques simples.

Le jury retiendra cinq couples pour participer à l'épreuve finale qui aura lieu un semaine après et au cours de laquelle les concurrents devront jouer une véritable scène d'une certaine

le Couple IDÉAL



longueur et présentant des difficultés d'interprétation.
Le texte de celle-ci leur sera remis lors du premier concours et ils auront, par conséquent, une semaine pour la mettre au point.
Le couple victorieux sera proclamé « Couple idéal 1943 » et aura droit aux prix suivants :

1er et 2e PRIX :
UNE BANDE D'ESSAI CHEZ « PATHÉ ».
Les autres lauréats auront droit aux prix suivants :

3e à 10e PRIX :
DEJEUNER AVEC UNE VEDETTE.

11e à 20e PRIX :
VISITE DE STUDIO.

Les frais de déplacement des concurrents des éliminatoires et de l'épreuve finale habitant la province seront remboursés par « Ciné-Mondial ».

A tout moment du concours, le jury se réserve le droit d'éliminer purement et simplement tout can-

didat qui aurait fourni des renseignements erronés.
De même il se réserve le droit d'augmenter ou de diminuer le nombre des couples à admettre en finale et de dissocier ceux-ci dans le cas où l'un des concurrents, par une insuffisance notoire, risquerait de causer un préjudice à son partenaire.

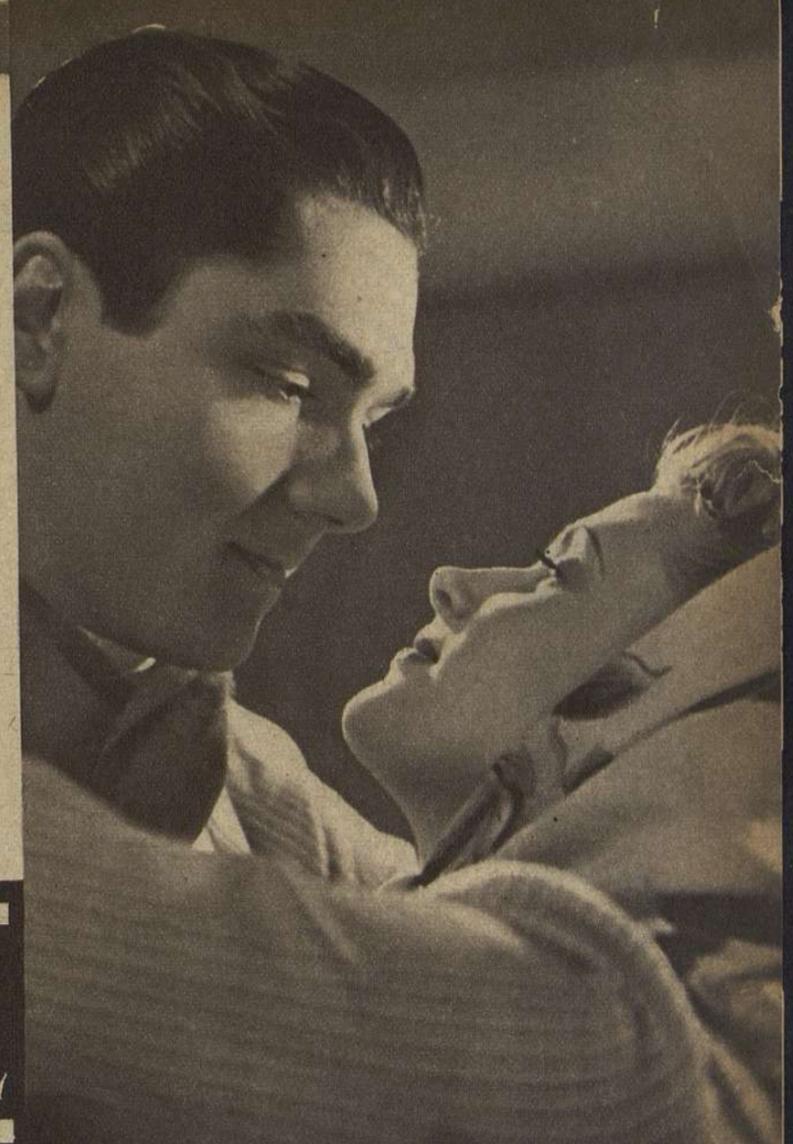
Adressez vos photographies et votre courrier à M. Th. de Daragane, secrétaire général du concours, « Ciné-Mondial », 55, Champs-Élysées, Paris (8e).

En raison du nombre des concurrents, le jury :

- 1° Reporte la date de clôture au 31 mars ;
- 2° Institue des éliminatoires auxquelles seront admis vingt couples ;
- 3° Fixe à cinq le nombre des couples à admettre en finale.

COURRIER DU CONCOURS

M. Charles R., Bourges. — Ayez l'amabilité de me donner votre adresse, monsieur, pour que je puisse vous répondre.
Anonyme, Podensac (Gironde). — Vous avez oublié de me donner votre nom et votre adresse.
Mlle J. P., Le Havre, ou « Les Parents Terribles ». — Vous pouvez évidemment concourir sous un pseudonyme, mais si vous arrivez en finale il vous sera impossible de dissimuler à vos parents votre déplacement à Paris. Je ne saurais d'ailleurs vous conseiller une pareille chose.



(Photos Devot et Roughot.)

(Photos U. F. P. C. Nova-Films, Scalera.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8^e
Téléphone :
BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois 100 fr.
Un an 195 fr.
Compte C. P. 1478-05

TOUR DE DISQUES

D'ANDRÉ CLAVEAU A GUÉTARY

Cette semaine, en dépit des titres ensoleillés qui miroitent, les films sont un peu ternes. On dirait que leurs images sont sous des housses comme en ces salons bourgeois où l'on n'a que l'envie du luxe sans jamais pouvoir le goûter. Evadons-nous donc par une échappée de disque. Veux-tu venir avec moi, lectrice favorable, passagère qui ne choisit pour courir à pleins rails de cir, l'aventure de la musique ? Nous la souhaitons tous deux d'abord douce, un peu tendre, au bord d'un rêve, à fleur de disque. Et c'est une chanson de Sinlavin à laquelle convient la voix nuancée d'André Claveau : *Tout en flânant* (Columbia D.F. 2912) qui évoque des temps heureux, des promenades pacifiques et des hasards heureux où se jumellent deux destins. Comment ne pas passer insensiblement à la deuxième face du disque : *Les yeux*

fermés, une chanson de Jean Larue qui fait surgir tout un horizon sans heurts, comme si la voix du chanteur nous emportait dans un train de velours, à l'infini d'un paysage plus soyeux pour l'âme en dérive que toutes les transparences d'ondes.

Georges Guétary est un ténor qui ne s'abandonne pas à la facilité de sa voix mais qui affirme ses dons. Gageons que dans le slow-fox : *Mon amour est en voyage* (Pathé P.A. 2074), lectrice, ma compagne idéale, tu m'abandonneras un peu de ton regard, pour que j'y lise les sites dont ton immobilité s'enchantait et que tu suscites à mesure que la chanson se déroule; et puis, dans *Loïn de mes amours*, tu aimeras à te sentir un peu dépossédée d'azur, ne fût-ce qu'un instant, comme en ces mortelles mais voluptueuses pertes d'air où l'on ne sait plus exactement où l'on situe la vraie patrie, en haut ou sur terre, tout entier livré au vertige, au tourbillonnement, à la multiplication de la vitesse.

Mais comment ne pas se rapatrier avec la voix infiniment émouvante de Lale Andersen. C'est pour toi seule, ô mon inconnue, que j'ai mis ce disque de *Lily Marlène* (Voix de son Maître, K. 8572) et, tu as eu, soudain, l'impatience de ces cadences qui nous arrachent, qui nous déracinent et nous emportent plus loin que nous-mêmes, partout où il y a des moutonnements de foule ou de houle... C'est que Lale Andersen, dans ce chant de Schultze-Leip, est plus près de notre mystère que Suzy Solidor, dont les instincts ne sont devenus peu à peu que du métier... Et parce que tu as choyé *Lily Marlène*, lectrice sans visage, pour toi seule et pour te reconnaître, j'ai fait de nouveau tourner ce disque, dans l'éloignement d'une aiguille feutrée et presque toutes lumières évaporées. Alors, j'ai rêvé d'aller pour toi, encore au delà de ces paysages de printemps. Et je te rapporte avec tous les parfums, avec tous les éveils, toutes les essences, cette Rapsodie de concert pour violon et orchestre de Ravel : *Tzigane* (PDT 60 et 61)...

P.H.

vendez vos vieux disques même cassés



Vous permettrez ainsi de fabriquer ceux que vous désirerez acheter demain.

Renseignements chez votre fournisseur habituel.

COMITÉ D'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES INDUSTRIES ET COMMERCE DE LA MUSIQUE

LA U.F.A. A L'HONNEUR

A l'occasion du 25^e anniversaire de la U.F.A., que l'on célèbre ces jours-ci, le ministre de la Propagande du Reich, le Dr. Goebbels a pris la parole à l'Ufa-Palast am Zoo à Berlin. Dans une courte allocution, il a résumé les efforts du cinéma allemand depuis 25 ans, qui a su se libérer de toute tutelle étrangère. Le monde entier reconnaît, à l'heure actuelle, la haute valeur technique, aussi bien que la qualité artistique de ses productions. Reconnaisant l'importance primordiale du cinéma, le gouvernement allemand a placé, sous son contrôle direct, la production cinématographique, et il a nommé le Dr. Hippler : « Reichsfilmintendant ».

« Je veux être le premier, ajouta le Dr. Goebbels, à remercier la U.F.A. pour la renommée et la gloire qu'elle s'est faite dans le monde, avec ses

grands films et sa magnifique collection de documentaires scientifiques.

« A cette occasion, j'ai le plaisir de remettre, au nom du Führer, la plaque de l'Aigle allemand, au Dr. Alfred Hugenberg, qui se dépense depuis plus de dix ans, à la tête du cinéma allemand, ainsi que la médaille de Goethe au directeur de la U.F.A., Dr. Ludwig Klitzsch, et au Dr. Max Winkler, qui fut un des pionniers de l'industrie du film. »

Les deux metteurs en scène bien connus, Veit Harlan, réalisateur de l'un des premiers grands films en couleurs : « La ville dorée » et Wolfgang Liebenow, reçoivent le titre honorifique de « Professeur ».

Le Dr. Goebbels termina par ces mots :

« J'espère que le deuxième quart de siècle de la U.F.A. sera aussi réussi que le premier et que cette importante

firme continuera à porter haut et loin le prestige du cinéma dans le monde. » A l'occasion de son jubilé, la U.F.A. présente ses deux grands films en couleurs : « La ville dorée » à Paris, qui vient d'être présentée à la presse et dont nous parlerons dans le prochain numéro ; « Les aventures fantastiques du baron de Munchhausen » à Berlin.

Le Coin...

Saint-Maurice : *Adémaï, bandit d'honneur*. Réal. : G. Grangier. Régie : Pinoteau. Prisonniers associés. *L'homme qui vendit son âme au diable*. Réal. : J.-P. Paulin. Régie : Genty. Minerva.

François-1^{er} : *La nuit blanche*. Réal. : Sacha Guitry. Régie : le paritaire. C.I.M.E.P. Boulogne (68, r. J.-B.-Clément) : *L'écuyer sans fin*. Réal. : G. Lacombe. Régie : Ls Brumst. Miramar. Photosonor : *Les Roquevillard*. Réal. : Jean Dréville. Régie : Daniel. Sirius. Buttes-Chaumont : *Bethan*. Réal. : R. Bresson. Régie : Guillot. Synops. *La valse blanche*. Réal. : J. Stiell. Régie : Brachet. C.G.C.

On prépare : *Domino*. — Roger Richebé met la dernière main à son film dont on a commencé le montage des décors à St-Maurice. Premier tour de manivelle : 25 mars. Régie : R. Pillon.

Douce. — Claude Autan-Lara réalisera ce film à partir du 5 avril, aux studios Eclair et pour lequel la régie est assurée par A. Hoche.

L'étrange Mme Clapain. — Georges Testard reçoit à partir du 20 mars, à la firme Jason, 18, rue de Marignan, et pour lequel A. Berthomieu finit le découpage.

Graine au vent. — C'est au studio des Buttes-Chaumont que Maurice Gleize réalisera ce film vers le 10 avril. Il vient de partir pour les extérieurs en Normandie.

L'échotier de la semaine.

...du Figurant

Enfin, on va créer le Conservatoire du Cinéma

Le Conservatoire du cinéma, dont on parle depuis si longtemps, va devenir une réalité. Cette nouvelle rejoindra tous ceux qui rêvent d'approcher l'écran.

En effet, jusqu'à présent, ceux qui aspiraient à devenir vedettes en étaient réduits à suivre des cours qui ne leur assuraient la plupart du temps aucun débouché. Sans jeter un discrédit sur l'ensemble de ces écoles de cinéma, dont certaines avaient à leur tête d'excellents professeurs, on peut dire qu'en plus d'un cas ces écoles avaient moins pour but d'apporter leur contribution à l'art que des fins purement commerciales. Et d'ailleurs, quel que soit le degré de sincérité qui animait ces cours, ceux-ci du fait même qu'ils étaient payants excluaient fatalement d'excellents sujets qui, faute de moyens pécuniaires, voyaient ainsi leur vocation brisée d'emblée.

Un Conservatoire officiel du cinéma, prenant place à côté des sections de l'art dramatique de la comédie et de la musique, voilà sans aucun doute une excellente initiative. On l'attendait. Elle devait être.

A l'A.C.E., départ de M. Ehrt, nomination de M. Reinegger

Depuis plus de dix ans à Paris, M. Richard Ehrt, président de l'Alliance Cinématographique Européenne, directeur-gérant de Tobis-Films, Acifor et du Comptoir général de format réduit, n'y comptant que des amis. Appelé à des fonctions militaires, M. Ehrt, qui possédait la langue française avec toutes les nuances de notre esprit va regagner l'Allemagne. Réunis autour de lui, au cours d'un banquet d'adieu, les journalistes parisiens ont tenu à témoigner au président de l'Alliance Cinématographique Européenne, toute leur vive sympathie. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici publiquement la nôtre, car c'est un homme de cœur et un ami personnel que les circonstances impérieuses éloignent provisoirement de notre pays !

Son remplaçant est M. Emile Reinegger, un homme en pleine maturité qui a l'expérience du cinéma et qui continuera cette politique de rapprochement par l'écran qui fut toujours l'idée dominante de l'A.C.E.

LES BONS PROGRAMMES

Du 17 au 23 mars.		Du 24 au 30 mars.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias. T.1.j. M.14h.-16h.30. S.20h.30. Patrouille blanche.	L'honorable Catherine.	Le patriote.	L'honorable Catherine.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.	La couronne de fer.	Le camion blanc.	Port d'attache.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	Les ailes blanches.	Port d'attache.	Les ailes blanches.
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h. La fille du puisatier.	Les deux timides.	Les ailes blanches.	(Non communiqué).
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	La double vie de Lena Menzel.	Annelie.	Une Etoile au Soleil.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.	Forces occultes.	Forces occultes.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	La Sévillane.	La Sévillane.	(Non communiqué).
Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Les deux timides.	Le Soleil a toujours raison.	Le Rayon d'acier.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Le soleil a toujours raison.	Forle tête.	Le bienfaiteur.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Le navire blanc.	L'honorable Catherine.	Secrets.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Le navire blanc.	Les ailes blanches.	La couronne de fer.
Cinéphone, 36, Champs-Élysées. Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.	Le soleil a toujours raison.	Le soleil a toujours raison.	Secrets.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Le grand combat.	Le grand combat.	Port d'attache.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	La double vie de Lena Menzel.	La double vie de Lena Menzel.	Le navire blanc.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 89-81. P. 14 à 23 h.	La ville dorée.	La ville dorée.	Les visiteurs du soir.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Le comte de Monte-Cristo.	Pontcarra, colonel d'Empire.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	La grande marière.	La grande marière.	Pontcarra, colonel d'Empire.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Mademoiselle Vendredi.	Mademoiselle Vendredi.	Sérénade du souvenir.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M.14-17 h. S.20h. D.14-23 h.	Le grand combat.	Le grand combat.	Mariage d'amour.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	La double vie de Lena Menzel.	La double vie de Lena Menzel.	La ville dorée.
Impérial, 29, bd Italiens. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Le comte de Monte-Cristo.	Le comte de Monte-Cristo.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	La grande marière.	La grande marière.	Chânes invisibles.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Mademoiselle Vendredi.	Mademoiselle Vendredi.	Croisières sidérales.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Le grand combat.	Le grand combat.	Monsieur la Souris.
Marivaux, 15, bd Italiens - Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	Forle tête.	Forle tête.	Andorra.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	Andorra.	Andorra.	L'homme sans nom.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	Port d'attache.	Port d'attache.	Une main a frappé.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	Le navire blanc.	Le navire blanc.	La mort du cygne.
Paradis, 12, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Les visiteurs du soir.	Comédie à la cour.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Pontcarra, colonel d'Empire.	Pontcarra, colonel d'Empire.	L'auberge de l'abîme.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. P. 12 h. 45 à 23 h.	Sérénade du souvenir.	Sérénade du souvenir.	
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Mariage d'amour.	Mariage d'amour.	
Radio-Cité Montparnasse, 5, r. Gaîté. P. 14 à 23 h.	La ville dorée.	La ville dorée.	
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Le comte de Monte-Cristo.	
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. P. 14-23 h.	La grande marière.	La grande marière.	
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14-23 h.	Mademoiselle Vendredi.	Mademoiselle Vendredi.	
St-Lambert, 6, r. Pécelet. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Le grand combat.	Le grand combat.	
Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon. Etc. 19-93. P. 14 à 23 h.	Forle tête.	Forle tête.	
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 46-92. P. 14 à 23 h.	Andorra.	Andorra.	

COURS DE CINÉMA MIHALESCO

35, rue Ballu - Tri. 40-12



TENDEZ LA MAIN VERS

PRENEZ UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE

UN SÉRIEUX ATOUT POUR DEVENIR VEDETTE ?



...une photo "DEVAL"

LE SPÉCIALISTE DE LA PHOTO "CINÉMA"

31, rue de Rome - Paris-8^e
Laborde 17-34 - Métro : S'-LAZARE

THÉÂTRE PIGALLE

12, Rue Pigalle - Tél. : TRinité 94-51

DON PHILIPPE

opérette à grand spectacle

Livret de Barbara Nikisch
MUSIQUE DE KONSTANTINOFF

avec Mmes B. Nikisch, A. Balbi, B. Paré ; MM. Roger Majoufre, D. Vigneau, Jean Guy.

AUBERT-PALACE

EDWIGE FEUILLÈRE dans

L'HONORABLE CATHERINE

ETOILE

NADIA DAUTY

12 ATTRACTIONS ÉTOILE

LE SAUT DE LA MORT

avec SUZANNE DANTÈS

...un programme parisien au Théâtre

LE BEUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée - Ely. 83-80

CHARLY WOOD

AIMÉ BARELLI

et son orchestre

avec HUBERT ROSTAING

UNE DATE MEMORABLE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA LE 19 MARS 1943 marque l'avènement définitif du film en couleurs par la présentation au NORMANDIE de

LA VILLE DORÉE

Un film UFA réalisé par VEIT HARLAN avec Christine Soderbaum et Eugen Klotzer

PRÉSENTE à l'occasion du 25^e ANNIVERSAIRE

ARTISTES

Connaissez-vous votre voix ?

Si vous n'avez pas encore enregistré, venez faire un disque au

STUDIO THORENS

15, fg Montmartre - Pro.19-28

EN DOUBLE EXCLUSIVITE

ERMITAGE * LE HELDER

PIERRE BLANCHAR

MARIE DE LA

JACQUES DUMESNIL

CARLETTINA

SECRETS

SUZY CARRIER - GILBERT GIL

MARGUERITE MORENO

RÉALISATION DE PIERRE BLANCHAR

TRIOMPHE

92 AVENUE CHAMPS ÉLYSÉES

L'Auberge de l'Abîme

ROGER DUCHESNE - JANINE DARCY AVEC CLARION

FILMS DE ROZIER

LE FRANÇAIS LE BIARRITZ

GABY MORLAY

JACQUES DUMESNIL

DANS

les ailes blanches

AVEC MARCELLE GENIAT

JACQUES BAUMER

ET SATURNIN FABRE

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE DE ROBERT PÉGUY

Du rire Des larmes...

Ciné.



Dans ce numéro :

**NUIT BLANCHE
AU STUDIO**

mondial

N° 81 - 19 Mars 1943

**TOUS LES
VENDREDIS**

4^F

Nous verrons
bientôt, dans le
**Capitaine Fra-
casse**, Assia
Noris, vedette
internationale.

(Photo Lux.)

